

LE JOUR, 1944
22 août 1944

RESURRECTION DE PARIS

Quelques jours encore, trois ou quatre jours peut-être et Paris, de nouveau, sera libre. Dire que, pendant quatre ans, Paris a vécu sous le joug ! Depuis le Moyen-Age, aucune invasion de la France, aucune occupation de Paris, n'était allée si loin dans la durée. Comment est-ce que Paris a pu vivre quatre ans sans la fantaisie et sans la liberté ? On reste comme incrédules envers soi-même, on se pose la question avec une sorte de stupeur. Comment ce Paris, spirituel, frondeur, persifleur et chanteur, a-t-il pu vivre quatre ans avec l'Allemand partout, de Montparnasse à Montmartre, du Champ de Mars au Faubourg Saint-Antoine, comment ? Comment ? Comment ?

Il y a des lieux qu'on n'imagine pas sous la contrainte, qu'on ne conçoit pas dominés par la violence. Paris est de ceux-là. Cette ville étonnante, administrée par le Prussien au bout de deux mille ans de marche, au bout de mille ans de carrière royale, (avec cette débauche de monuments et d'histoire qui fait de chacune de ses rives, de chacun de ses quartiers, de ses centres, de ses faubourgs, un lieu sacré), cette ville administrée par le Prussien, c'était comme si on en avait fait une vaste prison, pire encore qu'un cimetière. Jusqu'au milieu du Père-Lachaise, parmi les tombes, parmi les morts, la grâce et la spiritualité ont dû frémir et s'endeuiller et, sous le saule de Musset se lamenter d'un malheur sans exemple.

Mais Paris va redevenir libre ! Paris va sortir de l'affreuse aventure. La guerre il est vrai n'est pas finie, elle est seulement près de finir, elle va finir, mais ce n'est pas la guerre que Paris a jamais redoutée, c'est l'oppression, c'est la servitude.

Maintenant, ce sont les jours sombres qui sont à leur terme, les jours sans idées, sans fleurs, sans sourire, le temps de la défaite et de l'abandon, celui du vent d'automne sur le Luxembourg et sur Versailles, le temps du silence et des larmes sous les voûtes de Notre-Dame et de St-Eustache, dans la seconde petite chapelle de St-Roch, dans l'ombre de Notre Dame des Victoires...

Quand on possède tout cela, quand on possède tant d'autres asiles, tant d'autres gloires, comment peut-on s'abandonner au destin sans lui opposer une volonté de grandeur, une volonté d'amour !...

La libération imminente de Paris a déjà son écho dans tout notre univers. Ici, elle a sa résonance particulière. Elle doit résonner aussi bien dans l'immensité de Londres, de Londres bombardée et victorieuse, de Londres impavide sous l'aveugle horreur des bombes volantes, de Londres stupidement atteinte par les armes qui frappent n'importe comment, sans savoir pourquoi, les édifices les plus nobles, les architectures les plus vénérables.

Moralement, matériellement, l'Allemagne se sera acharnée sur les piliers du monde. Pour bâtir quoi ? Pour les remplacer par quoi ?...Mais Paris revit. Mais le cœur de Londres bat au rythme de la victoire... Et Berlin qui n'était rien il y a trois siècles et qui a nourri le désir de ruiner les capitales du monde, s'épuise aujourd'hui, sans s'humilier, dans l'accumulation des ruines et des décombres.